



La dernière lettre

de Frederick Wiseman

Fiche technique

France - 2002 - 1h02
N. & B.

Réalisateur :
Frederick Wiseman

Scénario :
d'après l'œuvre de **Vassili Grossman** *Vie et Destin*

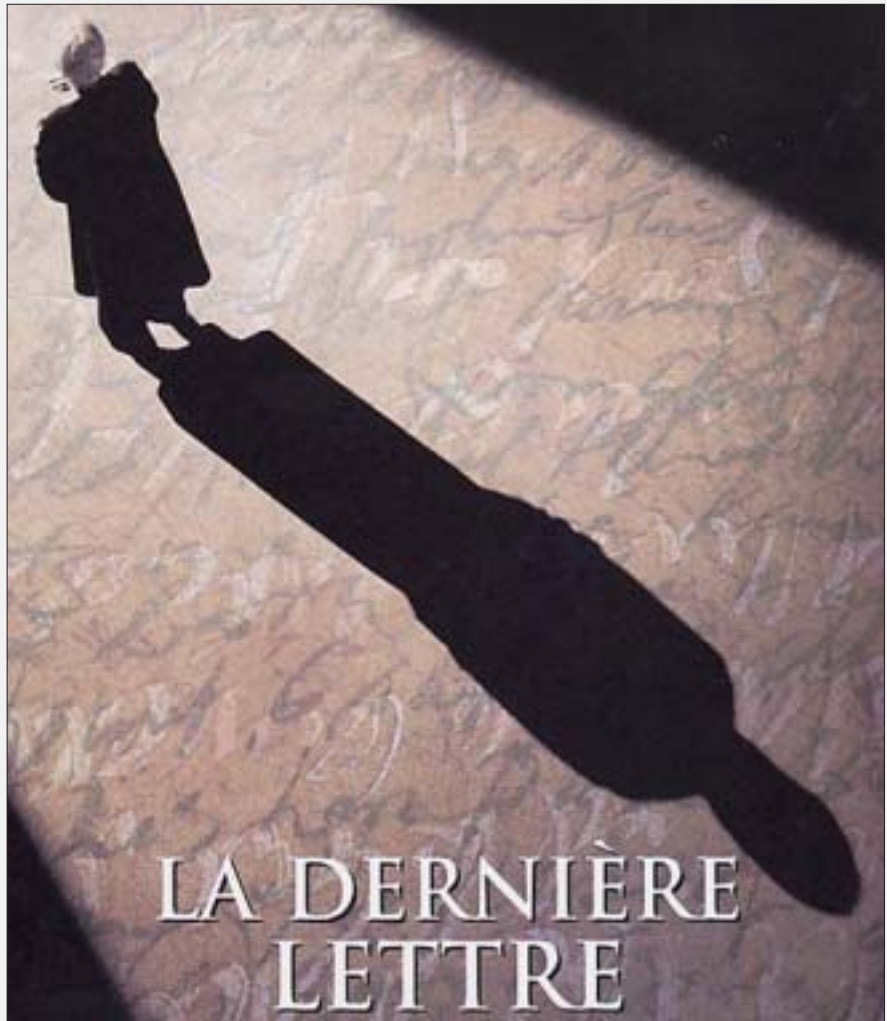
Images :
Yorgos Arvanitis a.f.c

Montage :
Frederick Wiseman
Luc Barnier

Son :
François Waledisch

Scripte :
Claude Luquet

Interprète :
Catherine Samie
Sociétaire de la Comédie-Française dans le rôle de Anna Semionovna



Résumé

En 1941, dans une petite ville d'Ukraine, Anna Semionovna écrit une lettre à son fils, physicien célèbre parti travaillé dans un institut de sciences soviétique. Médecin, russe et juive, elle évoque, par des saynètes vécues, des détails, son mariage malheureux, la naissance de son fils, l'arrivée des Nazis, l'incrédulité criminelle de certains Juifs, sa judéité, etc. Ce sera sa dernière lettre. Quelques jours plus tard, elle est assassinée par les soldats allemands.

Critique

(...) Un mot, d'abord, de l'œuvre dont ce film s'inspire, et de son auteur. *Vie et destin*, de Vassili Grossman, est un des plus grands romans du XXe siècle. Né en 1905 en Ukraine, son auteur, un juif russe qui voue sa carrière d'écrivain et de journaliste à l'idéologie du Parti, participe comme correspondant à la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle sa mère est assassinée par les nazis, avant que lui-même ne soit inquiété, en 1949, par les purges anti-sémites de Staline. C'est à cette époque qu'il commence à écrire *Vie et destin*,

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

achevé en 1962 et immédiatement saisi par le KGB. Grossman mourra un an plus tard, accompagnant l'œuvre de sa vie dans la tombe.

A ceci près que le manuscrit, miraculeusement sauvé de la destruction, finit par passer en Occident, où il est publié en 1980 par les éditions *L'Age d'homme*. Le roman évoque le destin d'une famille dans l'histoire meurtrière du XXe siècle, et doit être parmi les premiers à tirer simultanément, avec une implacable lucidité, le bilan catastrophique des deux plus grands systèmes totalitaires de l'époque : le nazisme et le communisme, dont le point explosif de convergence est la bataille de Stalingrad, sur laquelle l'œuvre est centrée. Intitulé *La Dernière Lettre*, le chapitre 17 consiste en la révélation d'une lettre testamentaire écrite par une mère juive, Anna Semionovna, à son fils en 1941, depuis le ghetto de Berditchev, où une dizaine de juifs survivront à l'anéantissement, dans une ville qui en comptait avant guerre quelque trente mille.

Ce chapitre hante de longue date Frederick Wiseman. Il le porte aujourd'hui à l'écran, après en avoir donné une adaptation théâtrale voici une quinzaine d'années à Boston, puis à la Comédie-Française en 2001, avec la comédienne Catherine Samie dans le rôle de la mère. On la retrouve, seule face à ce texte bouleversant, dans une mise en scène impressionnante de rigueur et de lyrisme.

Tourné en trois semaines et en son direct, le film, constitué de quarante-huit plans en noir et blanc, scelle la rencontre du visage, de la voix et de la lumière. Soit, après la longue nuit muette d'Auschwitz et du goulag, ce qui, de l'homme, devra désormais être reconsidéré par le cinéma. A cet égard, le film de Wiseman trouve une solution d'une impressionnante justesse, en confrontant (au meilleur sens de ce terme) le pathos de l'actrice, le rayonnement de son visage et la vibration de ses mots à la conceptualisation d'un espace où,

grâce aux jeux de lumière et de caméra, son ombre démultipliée et mouvante se profile tout autour d'elle.

Cette sidérante prosopopée filmée en studio, et dédiée, par-delà la Shoah, à tous ceux que l'histoire assassine silencieusement, est bel et bien la clé de la vocation cinématographique de Frederick Wiseman.

Jacques Mandelbaum
Le Monde 23 Mai 2002

Actuelle à l'heure où l'antisémitisme pointe le nez, émouvante et intemporelle, **La dernière lettre** du grand documentariste américain Frederick Wiseman, [...] est celle qu'écrit à son fils, en 1941, Anna Semionovna, médecin russe et juive, quelques jours avant d'être tuée par les Nazis.

Catherine Samie, sociétaire de la Comédie-Française, interprète Anna, l'auteur de cette dernière lettre, dans un film en noir et blanc à la mise en scène sobre, voire austère, qui joue essentiellement sur un jeu d'ombres et de lumière, pour faire apparaître derrière l'actrice le peuple fantôme des disparus.

La lettre est extraite de *Vie et Destin* de l'écrivain Vassili Grossman dont la mère, professeur de français à Berditchev, a été tuée dans le ghetto de la ville. Seuls 10 ou 15 juifs de Berditchev survivront au massacre.

À l'arrivée des Allemands, le 7 juillet 1941, dans cette petite ville d'Ukraine où elle vit, Anna est chassée de sa chambre par sa voisine, puis de son appartement, et contrainte, comme tous les autres juifs, à aller s'entasser comme «du bétail dans un abattoir» derrière les barbelés du ghetto, anti-chambre de la mort.

Traitée comme «un chien galeux en train de crever», «je me suis rappelée, dit-elle, ce que j'avais oublié: j'étais juive».

Elle a fait son baluchon, emporté sa trousse de médecin pour continuer à soigner ceux qui vont bientôt mourir et quelques livres, Tchekhov ou *Les lettres de mon moulin* avec lequel elle va apprendre le français à un gamin qui lui rappelle son fils Vitia.

Car on continue malgré tout à vivre, une maternité a même été ouverte : «*L'espoir est indéracinable*», dit Anna, pourtant sans illusion sur le sort qui l'attend. Elle découvre à cette occasion qu'il ne faut pas se fier aux apparences, certains si aimables s'avèrent les plus cupides et un homme dont elle pensait le plus grand mal lui offre son aide.

Avec une pudeur déchirante, la mère évoque son mariage raté, son amour pour ce fils qu'elle ne reverra pas, sa peur aussi.

«*Quand j'étais jeune et naïf, pendant la deuxième guerre mondiale, je croyais que la barbarie était réservée aux Allemands et aux Japonais*», dit Frederick Wiseman dont c'est la première fiction. «*En grandissant, j'ai réalisé que les assassinats à répétition sont tout simplement un des aspects de notre quotidien*», et de citer la Bosnie, le Kosovo, la Chine, l'Algérie, le Rwanda, la Tchétchénie...

Le réalisateur (né en 1930) de **Law and order**, **Hospital**, **High School**, **La Comédie Française** et **Domestic violence**, a adapté **La dernière lettre** au théâtre dans sa ville natale de Boston, il y a une quinzaine d'années, puis à Paris au Studio-Théâtre de la Comédie Française, avant de l'emmener en tournée aux États-Unis et au Canada.

www.cyberpresse.ca/reseau/arts

L'intrigue de **La Dernière lettre** est centrée sur le monologue d'une actrice : "l'idée principale, pour moi, c'était qu'elle devait s'adresser au public comme à une seule et unique personne, son fils Vitia. Elle s'adresse à une seule personne et en même temps, son propos est beaucoup plus général, généreux et indulgent.(...)J'ai trouvé que dans *La Dernière lettre*, Vassili Grossman, a résumé l'histoire et la condition de millions de gens."

Frederick Wiseman est documentariste. Il aborde ici la fiction pour la première fois. Le cinéaste explique comment ses expériences antérieures ont influencé son travail : "Quand on tourne des films documentaires, on est témoin de choses tout à fait extraordinaires, on voit des moments dramatiques très forts qui sont vécus, pas joués. Quand je regarde certains films de fiction, je trouve souvent les scènes de crise bien plus faibles que ce que j'ai vu dans le quotidien. Dans **La dernière lettre** au théâtre, puis dans le film, j'ai cherché à recréer l'intensité dramatique, l'intensité d'émotion que l'on peut trouver dans le quotidien. Mais pour cela, j'ai décidé de refuser tout naturalisme. Je voulais donner un sens du mystère, un sens d'une époque déjà lointaine, du temps passé : ce sont des fantômes qui viennent vers nous."

Frederick Wiseman justifie son choix de tourner en noir et blanc : "Les ombres donnent le sens du mystère, comme je le souhaitais. J'adore le noir et blanc. Je ne peux pas imaginer ce film en couleurs. Le noir et blanc est plus abstrait, plus fort pour un thème comme celui-là."

Frederick Wiseman a cherché à construire **La Dernière lettre** autour du visage de son actrice, Catherine Samie : "D'une certaine manière, j'ai voulu que le film soit une étude du visage de Catherine. Un travail sur la voix et un travail sur le visage. Je trouve que Catherine a un visage très beau, très émouvant. Le visage change constamment avec le jeu de la comédienne, avec le cadre, avec la lumière. Yorgos Arvanitis, le chef opéra-

teur, a fait un travail formidable, très subtil."

Frederick Wiseman revient sur le tournage de **La Dernière lettre** : "le film est construit en quarante-huit scènes, chacune avec un dispositif de lumière particulier. J'avais écrit un découpage et nous avons tourné dans l'ordre, afin de faciliter le travail de Catherine. Le tournage a duré un peu moins de trois semaines, et le montage près de trois mois, ce qui est relativement court pour moi, d'autant que j'avais près de douze heures de rushes... Le montage a été absolument passionnant ! Nous avons eu un très gros travail au mixage. Car le film est entièrement en son direct."

Depuis l'adaptation à Paris de la pièce, *La Dernière lettre* n'avait été joué que par Catherine Samie. La comédienne l'avait d'abord joué à Paris pendant deux périodes de sept semaines puis pendant une tournée de six semaines aux Etats-Unis et au Canada. (...)

www.scoot.allocine.fr/film/anecdote

Entretien avec le réalisateur

(...) *Le texte de La dernière lettre a une importance particulière pour vous...*

Bien sûr ! J'étais adolescent durant la Seconde Guerre Mondiale. Je suivais les nouvelles de la guerre. J'écoutais la radio. Tous les samedis j'allais au cinéma avec mes amis, et nous regardions les actualités filmées *The March of Time* ! J'étais horrifié par tout cela ! Je me sentais concerné aussi en tant que Juif... J'ai trouvé que dans *La dernière lettre*, Grossman a résumé l'histoire et la condition de millions de gens... Et pas seulement en Europe : en ce moment même, des génocides sont commis un peu partout dans le monde !... Quand la pièce a été donnée, de nombreuses personnes âgées sont venues me voir, en disant 'Nous avons connu cela dans ma famille !' Pour moi, *Vie et destin*, le roman de Vassili Grossman, est l'un des plus grands livres du 20ème siècle : c'est une chronique de la vie en Russie depuis la période de la Révolution et jusqu'à la bataille de Stalingrad. C'est aussi l'un des premiers textes russes 'officiels' dénonçant Staline : et c'est écrit par quelqu'un qui était relativement proche du pouvoir !... L'une des choses qui me touche particulièrement dans le personnage de la mère, c'est son évolution : elle se définit d'abord comme communiste, puis comme russe (souvenez-vous, une partie de sa famille a émigré en Amérique du Sud) et enfin comme juive... Avec l'arrivée des nazis, elle se reconnaît comme juive. Tout un héritage culturel juif revient en force : c'est pourquoi j'ai voulu que notre personnage chantonne une vieille berceuse yiddish, qu'elle a sans doute entendue dans son enfance...

Dans La Dernière Lettre, comme dans vos films documentaires, il y a une réflexion sur la violence...

Absolument ! Des films comme **Basic Training**, **Canal Zone**, **Manœuvre**,

Missile, etc., décrivent la violence plus ou moins 'légitime' de l'Etat ! C'est la même chose bien sûr avec **Titicut Follies** ou **Law and Order** ! Il y a aussi la violence 'non légitime', celle des délinquants ou des criminels dans **Juvenile Delinquence** ou dans **Domestic Violence**... Dans **La Dernière Lettre**, on a l'exemple de l'une des plus grandes violences barbares du siècle !

Le travail avec Catherine Samie s'est développé sur près de trois années...

Oui. La pièce a été donnée sur deux périodes de sept semaines à Paris. Catherine était seule en scène, c'est très dur. J'étais au théâtre chaque soir. Je voulais qu'elle sache que j'étais là, pour parler avec elle, pour l'aider éventuellement... Pendant la tournée nous étions aussi ensemble...

Avez vous joué la pièce ailleurs qu'à Paris ?

Oui. L'an dernier, nous avons fait une tournée, avec Catherine, de six semaines aux Etats-Unis, au Canada, à Boston, New-York, Chicago, Ottawa, Springfield, en français, avec sous-titrage en anglais.

(...)

Propos recueillis par Philippe Pilard
Dossier Distributeur

Le réalisateur

Frederick Wiseman est né à Boston en 1930. Diplômé en Droit en 1954, il enseigne à l'Université de Boston où il emmène ses étudiants "sur le terrain" (prisons, procès criminels...). Il quitte l'enseignement et, à partir de 1967, se consacre au cinéma, réalisant et produisant un film chaque année. Il a produit et réalisé plus de trente documentaires, sélectionnés et primés dans de très nombreux festivals internationaux. Il est reconnu comme l'un des cinéaste documentaire majeur de notre époque.

Dossier Distributeur

Filmographie

Documentaires :

Titicut follies	1967
High school	1968
Law and order	1969
Hospital	
Basic training	1971
Essene	1972
Juvenile court	1973
Primate	1974
Welfare	1975
Meat	1976
Canal zone	1977
Sinai field mission	1978
Manœuvre	1979
Model	1980
The store	1983
Race track	1985
Deaf, blind, adjustment and work, multi-handicappe	1986
Missile	1987
Near death	1988
Central park	1989
Aspen	1991
Zoo	1992
High school II	1994
Ballet	1995
La Comédie Française	1996
Public Housing	1997
Belfast, Maine	1998
Domestic violence	2000

Fiction :

La dernière lettre	2002
---------------------------	------

Documents disponibles au France

Libération 22 Mai 2002
Fiches du cinéma n°1660/1661
Positif n°497/498

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com